

Dordogne

Périgueux/Bergerac/Sarlat

	PYRÉNÉES
	Montagnes de caractères
	Santiago Mendieta
	144 pages couleur, relié, 25 x 29,5 cm
ÉDITIONS SUD OUEST 24,90 € <small>www.editions-sudouest.com</small>	

La guerre d'un jeune héros

TRÉLISSAC
 Demain, l'ancien résistant Robert Sudey recevra la Légion d'honneur, en hommage à ses engagements

HERVÉ CHASSAIN
 h.chassain@sudouest.fr

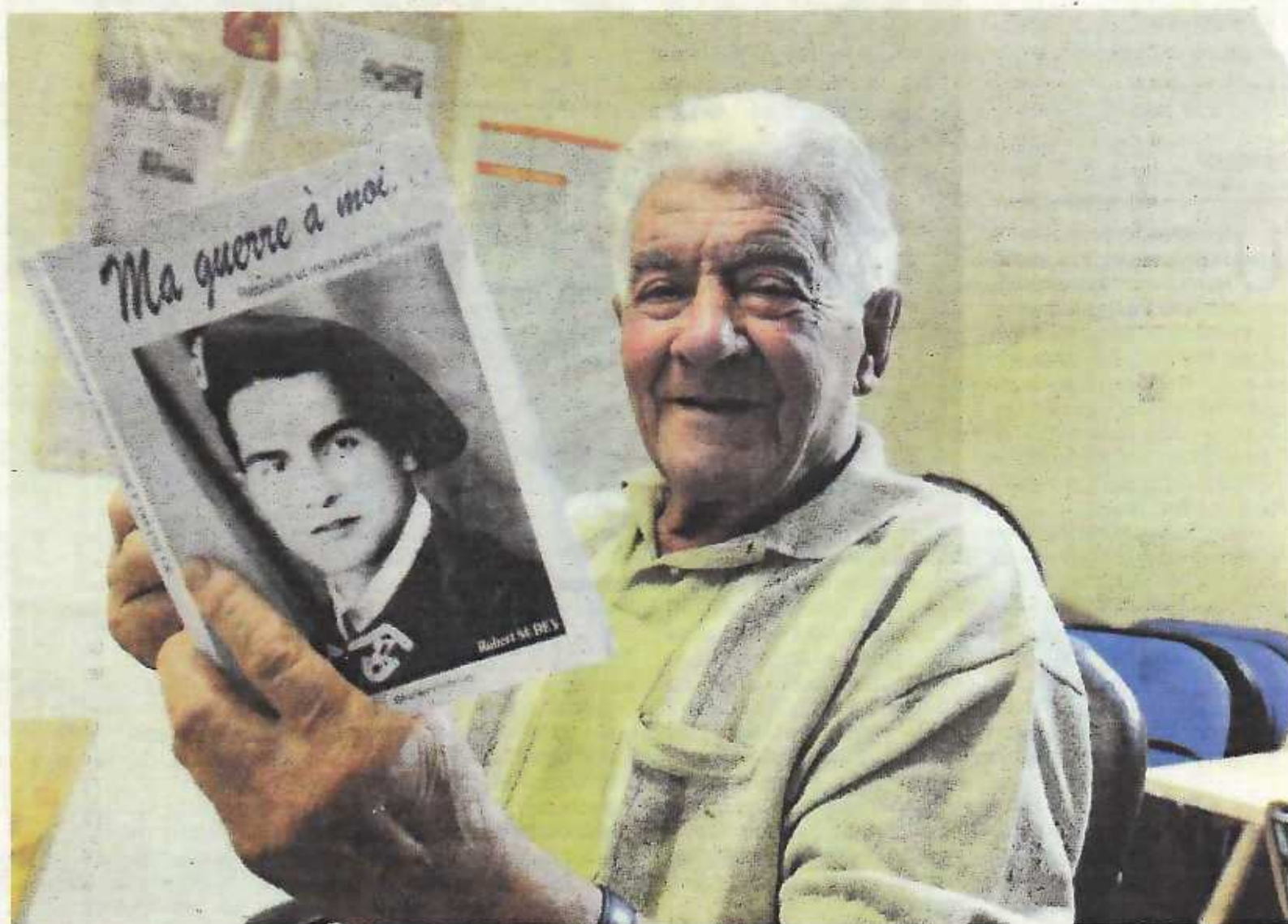
A 92 ans, le combattant et maquisard du Trélassacois Robert Sudey n'avait pas encore reçu le plus bel hommage mérité pour sa belle carrière. Déjà titulaire de plusieurs médailles, il n'avait pas la Légion d'honneur. Un oubli que certains de ses amis, dont le fondateur de l'Amicale des œuvres laïques de Périgueux, Max Jardon (90 ans), ont voulu réparer. Demain, il lui remettra le ruban rouge aux côtés du général Magny (1). Avec son caractère bien trempé, Robert Sudey la joue modeste et un peu bougon : « Je ne passe pas mon temps à me vanter de ce que j'ai fait dans mon quartier. »

Il y a quelques années, il a mis par écrit tous ses souvenirs de guerre et de résistance « pour ne pas les voir déformés ». Désormais, ses Mémoires titrées « Ma guerre à moi... » (Décalage Productions, Périgueux) sont sa référence. A chaque question, il renvoie sur ce texte qui a été validé par Max Jardon : « Je garantis l'authenticité des faits, ce qui n'est pas le cas de tous les ouvrages sur la Résistance », glisse l'ancien enseignant.

« La Torpille »

La carrière de combattant de Robert Sudey débuta dès 1942 par un engagement de ce Périgourdin dans les chasseurs alpins, à 17 ans et demi : la photo de cette époque fait la couverture de son livre de souvenirs. Ce qui lui valut de passer par le fameux maquis du Vercors après l'invasion de la zone libre par les Allemands, avant de retourner en Dordogne en 1943.

L'expérience de combattant bien formé de ce jeune homme de 20 ans a été repérée par des chefs de ma-



Pour ne pas voir ses souvenirs « déformés », Robert Sudey les a consignés par écrit, il y a quelques années. PHOTO ARCHIVES ARNAUD LOTH

quis périgordins. Sa connaissance des explosifs le fit surnommer « la Torpille ».

Jusqu'en 1944, il participa donc à la formation et à la logistique de groupes du maquis, prit part à des accrochages à l'approche de la Libération autour de Nontron, Jumilhac, les Piles, Cantillac...

Chaque année, il tient à rappeler que « la Libération de Périgueux (le 19 août 1944) s'est faite sans combat, contrairement à ce que certains écrivent ». Il n'aime pas que l'on raconte d'histoires sur cette période qu'il a vécue de l'intérieur. Il ne manquera pas de le rappeler ce lundi !

Enfermé dans la morgue

Mais il ne traîna pas dans Périgueux libéré et continua à combattre l'adversaire en Charente. C'est vers Angou-

lême, à Sainte-Catherine, qu'il fut grièvement blessé le 24 août. « Mon fusil-mitrailleur était enrayé et un obus de mortier est tombé sur mon

« On voyait l'os du bras et les chairs ont mis très longtemps à repousser. J'ai passé un an et demi à l'hôpital »

alors situé sur la rue Wilson. Considéré comme mort, il fut amené à la morgue. « Je me suis réveillé durant la nuit et j'ai voulu sortir. Mais c'était

fermé et j'ai tapé à la porte », raconte Robert Sudey. On imagine la frayeur des infirmières.

Tendons de chien greffés

Le ressuscité est alors vite promis à l'amputation vu l'état de son bras. Mais le professeur René Fontaine, de l'hôpital de Strasbourg, réfugié en Dordogne à Clairvivre (près de Lanouaille), fit une intervention encore inédite pour sauver le bras de Robert. Il lui greffa des tendons de chien, récupérés sur un animal errant abattu par des maquisards.

« On voyait l'os du bras et les chairs ont mis très longtemps à repousser. J'ai passé un an et demi dans la chambre d'hôpital. » Une très longue guérison dont il garde encore aujourd'hui une impressionnante cicatrice. Mais il avait sauvé son bras.

« Je n'ai pas su tout de suite pour les tendons de chien, c'est un infirmier qui me l'a dit. » Après la guerre, il est retourné voir le professeur Fontaine à Strasbourg, qui a pris son cas en exemple auprès de ses nombreux médecins.

Après la guerre, Robert Sudey, qui savait tout faire, travailla pour la Ville de Périgueux, avant d'être embauché à l'Institut médico-éducatif des Vergnes, à Trélassac. Après sa retraite, il a continué à transmettre la mémoire de la Résistance auprès des jeunes. Celle d'un jeune résistant de 20 ans qui n'avait peur de rien.

(1) Cérémonie de remise demain, à 18 heures, à la salle des fêtes d'Antonne, en présence du général Hughes Magny, président départemental de la Société des membres de la Légion d'honneur.

Une magnifique balade dans notre grande région !

Laissez-vous charmer par l'incroyable diversité des villages proposés dans ce superbe ouvrage.

128 pages - Format 19 x 26 cm